

9

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ou traduire cette pièce à l'Etranger, sans l'autorisation des Auteurs et Editeur.

ENGLISH SPOKEN

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ALBÉRIC SECOND ET AUGUSTE JOLTROIS

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, LE 7 JUILLET 1855.

PERSONNAGES.

SAINTE-FRUSQUIN, herboriste.

ARTABAN, commis.

BARBOTTEAU, rentier.

ANATOLE, professeur d'anglais.

UN OUVRIER.

UN ANGLAIS.

FÉLICIE, fille de Saint-Frusquin.

JUSTINE, domestique.

ACTEURS.

MM. LHÉRITIER.

BRASSEUR.

KALEKAIRE.

LACROIX.

LUCIEN.

MICHON.

M^lles IRMA.

MÉRY.

A Paris, chez Saint-Frusquin.

Une boutique d'herboriste. Au fond, porte vitrée donnant sur la rue. Une porte à gauche, une porte à droite. Un comptoir à gauche, avec balances, pilon, etc. Une table à droite; sur cette table quelques volumes et un chapeau d'homme. Une lettre sur le plancher.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN OUVRIER, JUSTINE, SAINT-FRUSQUIN, dans la coulisse à gauche. — Au lever du rideau, l'ouvrier achève de poser sur la porte vitrée du fond de grandes lettres formant les deux mots : English spoken. Justine, appuyée sur son balai, le regarde travailler.

SAINTE-FRUSQUIN, dans la coulisse. Justine! Justine!

JUSTINE, sans se déranger. Voilà! voilà!

L'OUVRIER. Ah! ça s'avance... *English spoken.*

JUSTINE. Dites donc un peu, vous : qu'est-ce que ça signifie votre *English spoken*?

L'OUVRIER. Ça signifie... Ici on parle anglais... une machine qui se met sur tous les magasins à c't'heure.

JUSTINE. Ah!... une drôle d'idée tout de même pour un herboriste!

L'OUVRIER. On parle donc anglais chez vous?... Le patron, sans doute?

JUSTINE. Monsieur Saint-Frusquin? Il ne sait que cinq ou six méchants mots qu'il a ramassés par-ci par-là, et qu'il rabâche toute la journée.

L'OUVRIER. Alors, c'est peut-être vous, mam'zelle?

JUSTINE. C'te bêtise! * Étant native du Cantal, moi je ne sais parler que le cantalou.

* Justine, l'Ouvrier.

L'OUVRIER. En ce cas, comprends pas.

JUSTINE. La fille du bourgeois prend des leçons d'anglais d'un petit blond bien gentil... et puis, monsieur Saint-Frusquin attend un commis britannique.

SAINT-FRUSQUIN, *dans la coulisse*. Justine! Justine!

JUSTINE, *sans se déranger*. Voilà! voilà!... (A l'ouvrier.) L'entendez-vous, le bourgeois?... Toute la journée comme ça!... C'est pas un homme, c'est une scie!...

L'OUVRIER. Ça doit bien vous fatiguer... le gosier.

JUSTINE, *venant sur le premier plan et apercevant une lettre à terre*. Tiens! une lettre... (Elle la ramasse.) Pas d'adresse!... (Après avoir essayé de lire.) C'est bête!... on fait du papier, à présent, qu'il n'y a pas moyen de lire à travers... les maîtres ne savent qu'inventer!... Une facture, sans doute... Depuis que madame est à la campagne, rapport à sa santé, monsieur est encore plus hurluberlu que d'habitude... (Apercevant le chapeau.) * Ah! son chapeau!... (Elle y met la lettre.) Comme ça, s'il ne la trouve pas, c'est qu'il aura perdu la tête!... (Haut, à l'ouvrier.) Je finirai de balayer quand vous aurez posé vos lettres...

L'OUVRIER. Dans un instant, mam'zelle... (Elle sort à droite; au même instant Anatole entre vivement par le fond.)

SCÈNE II.

ANATOLE, L'OUVRIER.**

ANATOLE, *sans voir l'ouvrier*. Où diable l'ai-je fourrée... je l'avais ce matin quand je suis venu pour donner ma leçon d'anglais; mais mademoiselle Félicie était sortie.... (Cherchant partout.) Pourvu que cette maudite lettre ne soit pas tombée dans les mains du père!... (En marchant à reculons, il est arrivé tout près de l'ouvrier qu'il bouscule.)

L'OUVRIER. Nous cherchons quelque chose?

ANATOLE, *troublé*. Hein! moi?... Le puits de Grenelle, s'il vous plaît?... (Il sort en courant.)

L'OUVRIER. Au troisième, la porte à gauche... Farceur, va!...

* L'Ouvrier, Justine.

** Anatole, l'Ouvrier.

SCÈNE III.

SAINT-FRUSQUIN, L'OUVRIER.

SAINT-FRUSQUIN, *dans la coulisse de gauche*. Justine!... Justine!...

JUSTINE, *dans la coulisse de droite*. Voilà! voilà!

SAINT-FRUSQUIN, *entrant vivement en scène, il est en robe de chambre*. Voilà! voilà! Cette fille commence à m'agacer le système avec ses voilà! voilà!... Non pas que voilà ait rien de déshonorable en lui-même... Qu'elle dise voilà, si elle veut; mais quelle vienne; car enfin, du moment qu'elle ne vient pas, voilà n'a pas de sens.

L'OUVRIER. Voilà!

SAINT-FRUSQUIN, *se retournant*. Encore!

L'OUVRIER, *montrant la devanture*. Voilà, bourgeois... c'est fait.

SAINT-FRUSQUIN. Ah! c'est vous! voyons... (Il va au fond, regarde et se frotte les yeux.) Qu'est-ce que je vous avais dit?

L'OUVRIER. D'écrire: *English spoken*.

SAINT-FRUSQUIN. Eh bien?...

L'OUVRIER. Eh bien?

SAINT-FRUSQUIN. De quel charabia avez-vous déshonoré ma devanture?... (Lisant les lettres à rebours en commençant par le dernier mot.) — *Nekops hsilgne!*... Ça de l'anglais?... de l'auvergnat... et encore, je calomnie le Puy-de-Dôme!...

L'OUVRIER. Mais, bourgeois, c'est fait pour être lu de la rue et non de l'intérieur.

SAINT-FRUSQUIN, *vivement*. Ah! je suis illuminé!... votre observation m'illumine... (Sortant par le fond et rentrant aussitôt.) C'est juste... j'avais tort... *Nekops hsilgne!*... *English spoken!*... C'est un effet d'optique.

L'OUVRIER. Je me recommande à vous: ne m'oubliez pas auprès de vos connaissances.

SAINT-FRUSQUIN. Allez trouver mon ami Barbotteau, à deux pas d'ici, au trente-six... Dites-lui que vous venez de ma part... ça suffira.

L'OUVRIER. En vous remerciant, bourgeois.

ENSEMBLE.

AIR: *La Nuit porte conseil*.

SAINT-FRUSQUIN.

Rien que par ces deux mots,
Chez moi j'entra à l'opération

Oui, grâce à ces deux mots,
Je vais enfoncer mes rivaux.

L'OUVRIER.

Rien que par ces deux mots,
Par leur influence magique,
Rien que par ces deux mots,
Vous enfoncerez vos rivaux.

(L'Ouvrier sort par le fond.)

SCENE IV.

SAINT-FRUSQUIN, *seul.*

Il était temps de recourir à cette banque ingénieuse... Je voudrais en vain me le dissimuler... mon commerce d'herboristerie se détraque à vue d'œil... Le chiffre de mes recettes est descendu au niveau le plus humiliant... C'est à croire qu'on a jeté un sort sur ma boutique.

AIR : *Le Dieu des bonnes gens.*

Voyez là-haut ce bocal de sangsues,
L'ingrat public dédaigne leurs appas.
Mon beau chiendent, mes superbes laitues,
Depuis deux jours, hélas! je n'en vends pas!
Quel désespoir... et quel guignon extrêmes...
Est-il un malheur plus profond?
J'en suis réduit à me droguer moi-même
Pour écouler mon fond.

Mais chassons ces idées empreintes d'une mélancolie déplacée... Grâce à ma nouvelle enseigne, il y aura encore de beaux jours pour la graine de lin... Ciel!... et ma barbe qui n'est pas faite!... S'il me venait des Anglais... ce peuple est si susceptible dans les choses de la toilette... qu'ils seraient susceptibles de s'en aller sans rien acheter... (*Appelant :*) Justine!... Félicie!... Justine!... holà, quelqu'une!...

SCENE V.

FÉLICIE, *entrant par la gauche,* SAINT-FRUSQUIN.

FÉLICIE. Qu'y a-t-il, mon père ?

SAINT-FRUSQUIN. Donne-moi de l'eau chaude pour ma barbe... Ah! dis-moi, as-tu pris ta leçon d'anglais, ce matin ?

* Saint-Frusquin, Félicie.

FÉLICIE. Non, mon père.

SAINT-FRUSQUIN. Pourquoi cette infraction à mes volontés paternelles ?

FÉLICIE. J'étais sortie lorsque monsieur Anatole est venu.

SAINT-FRUSQUIN. C'est une raison... Reviendra-t-il ?

FÉLICIE. Je le pense.

SAINT-FRUSQUIN. Es-tu satisfaite de ce professeur ?

FÉLICIE. Oui, petit père.

SAINT-FRUSQUIN. Il ne me fait pas l'effet d'être très-fort, à moi !

FÉLICIE. Je vous assure...

SAINT-FRUSQUIN. Je dirai plus... je le soupçonne d'enseigner à ma fille tout autre chose que de l'anglais. J'éclaircirai le fait lorsque j'aurai le commis que j'attends... Je les mettrai aux prises tous les deux.

FÉLICIE. Aussi, pourquoi m'avoir fait quitter l'italien?... c'est une langue si douce, et monsieur Anatole la parle si bien !

SAINT-FRUSQUIN. L'italien!... une idée de ta mère!... à quoi ça t'aurait-il servi? On ne chante pas toute la journée, à moins que d'être un rossignol... et encore ce volatile ne chante que la nuit... tandis que l'anglais, c'est très-bien parlé aujourd'hui. J'assisterai à ta prochaine leçon... pas aujourd'hui... je n'ai pas le temps... demain... Et si monsieur Anatole n'est pas de première force, je le congédierai... poliment... mais je le congédierai...

FÉLICIE. Oh! petit père, je n'apprendrai jamais si bien avec un autre, je vous assure !

SAINT-FRUSQUIN, *à part.* Matin!... dans quel ton mineur elle vous a phrasé ça!... douze bémols à la clef! (*Haut.*) Allons, c'est bien!... va me querir de l'eau chaude.

FÉLICIE. Oui, mon père. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE VI.

SAINT-FRUSQUIN, *puis* ANATOLE.

SAINT-FRUSQUIN. Est-ce qu'elle se serait laissé prendre aux charmes de ce professeur blond?... Oh! quelle idée!... ma fille!... une Saint-Frusquin!... Allons, je radote... ne plus ne moins... je radote... D'ailleurs, les dernières lettres que Robichon m'a écrites de Chartres m'annoncent que toutes les difficultés sont levées... Avant un mois, Félicie aura épousé le neveu de mondit sieur Robichon... Je ne le connais pas, ce gode-

lureau... mais je sais qu'il est blond, lui aussi... Ma fille paraît affectionner cette nuance... j'aurai donc assuré son bonheur!...

ANATOLE, *entrant par le fond.** Oh! le père!

SAINT-FRUSQUIN. Ah! c'est vous, monsieur Anatole... vous venez pour la leçon?

ANATOLE. Oui, monsieur... (*A part.*) Et pour cette diable de lettre!...

SAINT-FRUSQUIN. Désolé que vous vous soyez dérangé deux fois inutilement.

ANATOLE, *vivement.* Mademoiselle Félicie serait-elle malade?

SAINT-FRUSQUIN. Elle se porte comme le pont Neuf... mieux même... car elle n'a pas besoin de réparations... (*A part.*) Tendons-lui un piège!... et s'il se trouble, purgeons mon intérieur de ce professeur postiche. (*Haut.*) Jeune homme, vous m'allez.

ANATOLE. Et vous donc, monsieur!... Et vous!... (*A part.*) Il n'a pas trouvé ma lettre... c'est clair!...

SAINT-FRUSQUIN. Venez dîner ce soir avec nous en famille... à la fortune du pot... Vous acceptez?

ANATOLE, *avec feu.* Si j'accepte! je le crois bien!

SAINT-FRUSQUIN, *à part.* Peste! quelle chaleur dans son verbe! Ou il est amoureux, ou il est à jeun depuis quarante-sept heures! (*Haut.*) Mon nouveau commis... vous savez., ce commis anglais que j'attendais...

ANATOLE. Eh bien?

SAINT-FRUSQUIN. Il va arriver.

ANATOLE, *à part.* Fichtre!... de l'aplomb!

SAINT-FRUSQUIN. Vous dinerez ensemble... vous baragouinerez de compagnie... ce sera charmant... Vous acceptez toujours?

ANATOLE. Plus que jamais!

SAINT-FRUSQUIN. A six heures.

ANATOLE. Précises.

SAINT-FRUSQUIN. C'est entendu?

ANATOLE. C'est convenu. (*A part.*) Je suis flambé!

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de Giselle.*

SAINT-FRUSQUIN.

Adieu, mon cher, c'est sans cérémonie;
Se gêne-t-on avec de vrais amis?
Mais n'allez pas nous fausser compagnie,
Votre couvert chez nous est toujours mis.

* Saint-Frusquin, Anatole.

ANATOLE.

Vous me comblez, c'est sans cérémonie
Qu'on en agit avec ses vrais amis.

(*A part.*)

Pour moi, ce soir, quelle affreuse avançie!
Dans quel pétrin, hélas! me suis-je mis!...

(*Anatole sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

SAINT-FRUSQUIN, puis BARBOTTEAU.

SAINT-FRUSQUIN. Le drôle ne s'est pas troublé... Serait-il plus fort que je le suppose... Ah ça! je ne ferai donc pas ma barbe aujourd'hui! (*Appelant.*) Justine!...

JUSTINE, *dans la coulisse à droite.* Voilà! voilà!

SAINT-FRUSQUIN. Cette fille a un tic bien désagréable; elle a dû faire son éducation dans un restaurant à quarante sous... Tiens! Barbotteau lui-même. (*Barbotteau entre par le fond.*)*

SAINT-FRUSQUIN. Bonjour, ma vieille, comment vas-tu aujourd'hui?

BARBOTTEAU. Pas trop mal, sauf un greddin de rhumatisme qui me travaille la jambe gauche.

SAINT-FRUSQUIN. Ah! tant pis!... Veux-tu prendre un petit verre de camomille, une demi-tasse de bourrache, la moindre des choses?

BARBOTTEAU. Merci!... Dis donc, toi... tu me fais donc des farces?

SAINT-FRUSQUIN. Moi... des farces... à toi... plutôt mourir!

BARBOTTEAU. Mourir!... quelle bêtise! Une supposition, moi qui te parle, je te ferais une farce, je n'en mourrais pas.

SAINT-FRUSQUIN. Que veux-tu dire?

BARBOTTEAU. Comment, tu m'envoies un ouvrier pour me poser des lettres anglaises sur mes carreaux... elle est bonne!

SAINT-FRUSQUIN. Comment! elle est bonne!... J'en ai bien, moi!

BARBOTTEAU. Toi, tu as une boutique et tu loges sur la rue... mais moi qui suis rentier et qui habite au quatrième sur la cour... à quoi ça me servirait-il?

SAINT-FRUSQUIN. Ah! je suis illuminé... Ton observation m'illumine... je n'y avais pas songé...

BARBOTTEAU. Et puis, je ne sais pas l'anglais...

* Saint-Frusquin, Barbotteau.

SAINT-FRUSQUIN. Je ne le sais pas davantage, moi!

BARBOTTEAU. D'accord, mais tu attends un commis qui le saura.

SAINT-FRUSQUIN. Voilà onze jours que je l'attends, ce commis!... Les petites affiches m'ont déjà dévoré soixante-trois francs quarante-cinq.

BARBOTTEAU. Tu touches à la fin de tes peines... ô Saint-Frusquin!...

SAINT-FRUSQUIN. Qu'en sais-tu, ô Barbotteau!

BARBOTTEAU. Je t'en ai trouvé un.

SAINT-FRUSQUIN. Ah! mon ami... que de remerciements! Vois-tu, aujourd'hui on english-spokenise chez tous mes confrères... on va donc enfin english-spokeniser chez moi!

BARBOTTEAU, *ironiquement*. Attends un peu... tu me remercieras plus tard.

SAINT-FRUSQUIN. Viendra-t-il bientôt, cet insulaire?

BARBOTTEAU. Aujourd'hui...

SAINT-FRUSQUIN. Il est Anglais?

BARBOTTEAU. Pas précisément... natif de Meaux en Brie, mais il le parle...

SAINT-FRUSQUIN. Le brie?

BARBOTTEAU. Non, l'anglais... il le parle... (*avec intention*) comme on ne l'a jamais parlé... tu verras... (*A part.*) Il n'en sait pas un mot, mais une fois entré ici, il y restera, je m'en charge.

SAINT-FRUSQUIN. Son nom?

BARBOTTEAU. Artaban... Isidore Artaban.

SAINT-FRUSQUIN. Artaban?... Il me semble que je connais ce nom-là?

BARBOTTEAU. Ce n'est pas le même.

SAINT-FRUSQUIN. Très-bien!... ce renseignement me suffit.

BARBOTTEAU. Et ça te rapportera d'avoir un commis qui parle anglais?

SAINT-FRUSQUIN. Il est charmant! De cette façon j'attire chez moi tous les insulaires venus à Paris pour l'Exposition... Et les Anglais, tu ne l'ignores pas... ils ont le sac!

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Tous ces gros milords, on le sait,
Répandent l'argent par poignées;
Je suis sûr, grâce à mon essai,
De leur extirper leurs guinées.

BARBOTTEAU.

Tu les écorcheras?...

SAINT-FRUSQUIN.

A mort!

Je tombe sur eux comm' la foudre!
Tous les Anglais sont cousus d'or...

BARBOTTEAU.

Et tu désires les découdre?

SAINT-FRUSQUIN.

Tu l'as dit : je veux les découdre.

BARBOTTEAU. Oh! très-bien!... Ah ça, je suis très-pressé... tu ne t'en douterais pas... mais je le suis... On parle dans le quartier d'un mari qui... ou plutôt que... tu me comprends?...

SAINT-FRUSQUIN. Un mari qui... ou plutôt que... Parbleu! conte-moi donc l'aventure.

BARBOTTEAU. Je ne la sais pas encore... Un galant s'est introduit chez un particulier de la rue Coquenard, sous un prétexte de comédie, et il en conte à la femme sous le nez de l'imbécile de mari.

SAINT-FRUSQUIN. Rue Coquenard?... la nôtre?... et il s'appelle?

BARBOTTEAU. Je l'ignore... mais... j'ai hâte de savoir... Après ça, je m'en moque, moi, je suis garçon.

SAINT-FRUSQUIN. Mais moi... je suis marié!

BARBOTTEAU. Où donc est ton épouse?

SAINT-FRUSQUIN. Le médecin lui a recommandé l'air pur des champs... Je l'ai envoyée à Pantin... Si tu apprends quelque chose, reviens me le dire... Allons... adieu... ou plutôt *farewell*, comme nous disons en anglais...

BARBOTTEAU. *Farewell*... puisque ça te fait plaisir... *Farewell... farewell...* (*Il sort par le fond.*)

SAINT-FRUSQUIN. Rue Coquenard!... un imbécile... Je verrai ça en me faisant la barbe... (*Appelant.*) Justine!... une cafetière d'eau chaude!...

JUSTINE, *dans la coulisse de droite.*
Voilà!... Voilà!

SAINT-FRUSQUIN. Que le diable l'emporte avec ses voilà! voilà!... Imitons l'exemple de Mahomet... Lorsque sa cafetière ne venait pas vers lui, l'histoire raconte que ce grand homme allait vers sa cafetière... Allons-y gentiment. (*Il sort à droite.*)

SCÈNE VIII.

ARTABAN, *entrant par le fond.*

Rue Coquenard... Saint-Frusquin... A la Sangsue attrayante! C'est bien ici. Mon

parrain, M. Barbotteau, m'a prévenu que le patron est un peu toqué. Il paraît qu'il a un rat, ce brave homme; mais comme on dit que sa table est excellente... nous nous entendrons facilement... Je passerai sur son toquage en faveur de sa cuisine. D'autant plus que je n'ai pas le droit d'être difficile... Hélas! depuis trois mois que j'ai quitté mon village, et que je cherche une place dans ce gueux de Paris, j'en ai consommé de la vache enragée!... Oh! les savants ont beau dire: L'homme a été fait pour manger une fois par jour, que diable! plus souvent, il se peut que ça soit du luxe... mais, moins souvent, c'est bien malsain!

Ain: Ah! daignex m'épargner le reste.

Depuis trois mois, sort malheureux,
Tu me poursuis, tu me victimes!
Je rappelais un juif fameux
En tout... moins les vingt-cinq centimes!
Pareil à ce vieux réprouvé,
Du macadam bravant les crottes,
Trois grands mois j'usai le pavé...
Qu'ai-je dit?... j'usais le pavé?...
Hélas! je n'usais que mes bottes!

Mais je n'aperçois pas le patron... (*En se retournant il casse un vase placé sur le comptoir.*) Allons, bon!...

SCENE IX.

ARTABAN, SAINT-FRUSQUIN, *entrant à droite, une cafetière à la main.*

SAINTE-FRUSQUIN. Hein?... qu'est-ce que c'est?

ARTABAN. Ne vous dérangez pas... c'est fini...

SAINTE-FRUSQUIN. Quoi?

ARTABAN. Il est cassé... c'est un détail... vous le retiendrez sur mes appointements... par douzièmes!

SAINTE-FRUSQUIN. Monsieur, je suis pressé... j'ai là de l'eau chaude qui se refroidit... que voulez-vous?...

ARTABAN. Monsieur Saint-Frusquin, s'il vous plaît?

SAINTE-FRUSQUIN, *avec importance.* C'est moi-même...

ARTABAN. Permettez... (*Il veut lui prendre la main droite dans laquelle Saint-Frusquin tient la cafetière et se brûle les doigts. Celui-ci s'empresse de faire passer*

la cafetière dans la main gauche; alors Artaban veut lui serrer la main gauche, et se brûle encore.) Excusez-moi, si je ne suis pas venu plutôt... Je n'ai été prévenu que ce matin.

SAINTE-FRUSQUIN. Ah! je suis illuminé!... Votre langage m'illumine... c'est vous le jeune homme...

ARTABAN. Vingt-deux printemps forment mon âge.

SAINTE-FRUSQUIN, *il pose sa cafetière sur la table.* Dont Barbotteau m'a entretenu?

ARTABAN. Juste.

SAINTE-FRUSQUIN. Artaban?

ARTABAN. Isidore Artaban.

SAINTE-FRUSQUIN. J'ai entendu causer très-souvent de monsieur votre père... il était donc bien fier?

ARTABAN. Lui?... le pauvre cher homme! il était tailleur en chambre et en vieux!

SAINTE-FRUSQUIN. Je ne dis pas « envieux, » je dis fier... fier comme Artaban, c'est bien connu, que diable!

ARTABAN, *bas.* Comme son dialogue est décousu... (*Haut.*) Monsieur Barbotteau m'a parlé de six cents francs par an...

SAINTE-FRUSQUIN. Cinq cent quatre-vingt-dix-huit la première année... à cause de la casse... vous comprenez!... plus la table et le logement... Il y aura toujours un plat de roastsbeef pour vous... par exemple, il n'y aura point d'ale (*prononcez: éle*).

ARTABAN. Dans le roastsbeef?

SAINTE-FRUSQUIN. Vous aimez l'ale?

ARTABAN. De poulet?... beaucoup!...

SAINTE-FRUSQUIN. Non... d'Écosse.

ARTABAN, *à part.* Son dialogue se découd de plus en plus! C'est son rat!

SAINTE-FRUSQUIN. Vous êtes fort?

ARTABAN. J'abats quatre cents... (*Il fait le geste de donner un coup de poing.*)

SAINTE-FRUSQUIN. Farceur!... Vous dînez ce soir avec le professeur de ma fille... je vous mettrai aux prises avec lui.

ARTABAN, *bas.* Comment!... il veut que je boxe au dessert! (*Haut.*) Je lui casserai les reins si ça peut vous faire plaisir.

SAINTE-FRUSQUIN. Je serai ravi de voir s'il est aussi fort que vous... je ne vous cache pas que je vous prends pour ça.

ARTABAN, *à part.* Pour mes poings?... Décidément, monsieur Barbotteau a raison... il est toqué...

SAINT-FRUSQUIN. Êtes-vous heureux de posséder deux langues!... (*Artaban promène sa langue dans son palais, comme s'il cherchait la seconde langue dont parle Saint-Frusquin.*) Au fait, j'ai oui parler d'un certain Pitre de la Mirandole qui en possédait six!

ARTABAN; *il reste d'abord abasourdi, puis il rit, et mettant le doigt sur son front.* C'est son toquage!

SAINT-FRUSQUIN. Moi, je n'en ai qu'une à ma disposition... je n'ai pas le bonheur d'être polyglotte...

ARTABAN, *à part.* Polyglotte?... Qu'est-ce qu'il ragotte?...

SAINT-FRUSQUIN. Vous ne serez peut-être pas fâché de prendre quelques petites choses avant le dîner... ne vous gênez pas... (*Appelant.*) Justine!

JUSTINE, *dans la coulisse de droite.* Voilà! voilà!

SAINT-FRUSQUIN. Au fait... allez-y tout seul... ça sera plus tôt fait... * Allons, adieu, *farewell*...

ARTABAN. Artaban.

SAINT-FRUSQUIN. Oui, Artaban... *farewell*.

ARTABAN. Non, Artaban Isidore...

SAINT-FRUSQUIN. Par là... au fond du corridor... *Good morning*... *farewell*... *english spoken!*

ARTABAN, *à part.* Qu'est-ce qu'il ragotte... mon Dieu!... qu'est-ce qu'il ragotte?

SAINT-FRUSQUIN. *English spoken?...* *I think you! I think you!*

ARTABAN, *à part.* C'est son toquage... flattons son toquage. (*Haut.*) *English spoken!* à Saint-Cloud! à Saint-Cloud! (*Il sort à droite.*)

SCENE X.

SAINT-FRUSQUIN, *puis* BARBOTTEAU, *dans la rue.*

SAINT-FRUSQUIN. Tiens! il paraît que je prononçais mal... c'est à *Saint-Cloud* qu'il faut dire. Artaban, tu me chausse comme un gant... ta noble assurance m'a séduit... Tu casseras les reins au professeur de ma fille! as-tu dit... la métaphore est un peu

* Saint-Frusquin, Artaban.

vive, mais elle émane d'un grand cœur!... Voyons donc enfin si je ferai ma barbe!... (*Il s'approche de la table et reprend sa cafetière; Barbotteau entr'ouvre la porte du fond.*)* Je n'ai pas le temps...

BARBOTTEAU. Deux mots... Ton commis est-il arrivé?

SAINT-FRUSQUIN. Oui.

BARBOTTEAU. Tu en es content?...

SAINT-FRUSQUIN. Ravi... Et le nom de l'imbécile, le sais-tu?

BARBOTTEAU. Pas encore... mais on m'avait trompé... ce n'est pas à la femme... c'est à la fille qu'on en conte...

SAINT-FRUSQUIN. J'aime mieux cette version... On a beau être sûr de son épouse et l'envoyer à Pantin!... Tu permets... j'ai ma barbe à faire... et depuis ce matin, je travaille après...

BARBOTTEAU. Parbleu! (*Il disparaît.*)

SAINT-FRUSQUIN. C'est étonnant comme il est difficile de finir une barbe rue Coquenard!... Ah! je suis illuminé!... je vais m'enfermer dans ma chambre... là, du moins, je ne serai pas dérangé... espérons-le, mon Dieu! espérons-le! (*Il sort à gauche en emportant sa cafetière; au même instant entrent par la droite Justine et Artaban.*)

SCÈNE XI.

JUSTINE, ARTABAN.

JUSTINE. Voulez-vous bien finir?

ARTABAN. Aussi, pourquoi êtes-vous si gentille?... et moi... les jolies filles, ça m'incendie. (*Il la lutine.*)

JUSTINE. Ah! mais, à la fin, finissez, ou je tape...

ARTABAN. Là, là, friponne...

JUSTINE. V'là qu'il me dit des injures à présent.

ARTABAN. Moi? Ciel de Dieu! manquer de respect à une *fâme*...

JUSTINE. Dam!... si on vous appelait fripon!

ARTABAN. Je cognerais... et dur!...

JUSTINE. Vous voyez bien!

ARTABAN. C'est bien différent... fripon, au masculin, c'est un vilain mot; friponne, au féminin, est un compliment dédié aux da-

* Barbotteau, Saint-Frusquin.

mes... La langue française est pleine de ces anomalies, ma chère...

JUSTINE. Auo...

ARTABAN. ... Malies, ma chère!

JUSTINE, *à part*. Malimachère?... c'est de l'anglais!

ARTABAN. Dites-moi donc un peu, la Bourguignotte... (*A part.*) Tout m'indique qu'elle doit être Bourguignotte. (*Haut.*) Qu'est-ce que c'est que le professeur de mademoiselle Saint-Frusquin?

JUSTINE. Un blond bien gentil.

ARTABAN. Est-ce qu'il vous fait l'effet d'un particulier robuste?

JUSTINE. Dans votre genre.

ARTABAN. Plus ou moins?

JUSTINE. Plutôt plus.

ARTABAN. Ah! nom de nom! moi qui me suis engagé à lui casser les reins... au dessert...

JUSTINE. Casser les reins!...

ARTABAN. Une idée du patron.

JUSTICE. Ah! ciel de Dieu!

ARTABAN. Il paraît même que je ne suis entré ici que pour détériorer son physique.

JUSTINE, *à part*. Pauvre mademoiselle Félicie!... détériorer son amoureux... Courrons la prévenir! (*Elle sort en courant, à gauche.*)

SCÈNE XII.

ARTABAN, puis UN ANGLAIS.

ARTABAN. Mon Dieu, oui, la Bourguignotte, telle est ma mission... (*Il se retourne et s'aperçoit que Justine n'y est plus.*) Tiens! elle a filé!... Décidément, ils sont tous un peu toqués, à la *Sangue attrayante*. Ah! c'est égal!... je sens que je m'y plairai... six cents francs par an, et du rôti tous les jours... oh! oui, que je m'y plairai!... (*Entre l'Anglais par le fond.*) * Quelqu'un... une pratique... (*D'un ton aimable.*) Monsieur désire...

L'ANGLAIS. Good morning, sir.

ARTABAN. Lui aussi... c'est une maladie!...

L'ANGLAIS. Give me, if you please, twenty leeches? (*Prononcez : litchesses.*)

ARTABAN. Pardon... si c'était égal à monsieur de parler français!...

* Artaban, l'Anglais.

L'ANGLAIS. I don't understand.

ARTABAN, *très-haut*. Moi, parler français à vous... vous, parler français à moi... c'est clair, ça...

L'ANGLAIS. What do you say?... (*Montrant la devanture.*) English spoken.

ARTABAN. English spoken toi-même!... Au fait, le patron m'a déjà parlé de ça... quelque drogue de son invention, sans doute...

L'ANGLAIS, *s'impatientant*. English spoken!

ARTABAN. Ça se prend-il à l'intérieur ou à l'extérieur?

L'ANGLAIS, *marchant sur Artaban*. Goddam!... goddam! (*Il fait un geste de menace.*)

ARTABAN. Ah! tu veux faire joujou, malheureux... mais j'abats quatre cents! (*L'Anglais et Artaban boivent ensemble; après une courte lutte, l'Anglais sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

FÉLICIE, ARTABAN.

ARTABAN. Ouff... le patron sera content de moi, lui qui m'a pris pour mes poings!...

FÉLICIE, *entrant à gauche*. Monsieur... c'est impossible... Dites-moi que c'est faux...

ARTABAN. Volontiers, mademoiselle... c'est faux... quoi donc, sans vous commander?

FÉLICIE. Ce que vient de me dire Justine... vous voulez vous battre avec M. Anatole?...

ARTABAN. Moi?... (*A part.*) Elle aussi! elle a un rat... comme son père... c'est dans le sang!... (*Haut.*) Mais je ne connais aucun Anatole... Quelle est sa profession?... avocat, pédicure, médecin ou fumiste?

FÉLICIE. C'est mon professeur d'anglais...

ARTABAN. Votre... Oh! c'est différent... (*Changeant de ton.*) Mademoiselle, à quelle heure dîne-t-on à la *Sangue attrayante*?

FÉLICIE. A six heures précises.

ARTABAN. Eh bien!... entre sept heures et sept heures un quart, l'infortuné Anatole recevra une forte pile... j'abats quatre cents!...

FÉLICIE. Que vous a-t-il fait?

ARTABAN. Rien! je ne le connais pas... je ne sais pas seulement où il demeure.

FÉLICIE. Mais alors, comment expliquer votre haine?

ARTABAN. Votre père me donne six cents francs, c'est pour que je les gagne, pas vrai?

Demain il me dirait : Frottez, je frotterais ; Sciez du bois, je scierais... Aujourd'hui, son idée est que je me cogne avec le professeur de sa fille... on se cognera avec le professeur de sa fille !

FÉLICIE, *riant*. Vous n'y êtes pas du tout.

ARTABAN. Comment !... je n'y suis pas ?

FÉLICIE. Mon père s'imagine que M. Anatole ne sait pas très-bien l'anglais, et comme il vous a pris pour parler cette langue à ses pratiques...

ARTABAN. Moi !... mais M. Barbotteau ne m'en a rien dit...

FÉLICIE. C'est pourtant la condition essentielle.

ARTABAN. Je suis fumé !

FÉLICIE. Ainsi, vous ne savez pas un mot d'anglais ?...

ARTABAN. Pas un fêtu !...

FÉLICIE. Dans ce cas, je crains bien que vous ne restiez pas longtemps ici...

ARTABAN. Oui, oui, je vais être chassé ; c'est fini, .. je n'ai pas de chance.

FÉLICIE. Pauvre garçon !

ARTABAN, *poussant un cri*. Ah !

FÉLICIE, *remontant*. Quoi ?

ARTABAN. Au fait, votre père sait-il l'anglais, lui ?...

FÉLICIE. Dans votre genre.

ARTABAN. Je suis sauvé !... Vous devez avoir des grammaires... un dictionnaire... Je piocherai... j'étudierai... je ferai des progrès rapides... lentement peut-être... mais j'en ferai !... Ah ! mademoiselle, ne me trahissez pas...

FÉLICIE. Vous trahir !

ARTABAN. C'est si bon d'avoir une place et de dîner tous les jours..., surtout quand on n'en a pas l'habitude.

FÉLICIE. Mais vous ne ferez pas de mal à M. Anatole ?

ARTABAN. Il me devient sacré !

FÉLICIE. Vous me le promettez ?

ARTABAN. Oh ! je n'ai qu'un désir... c'est qu'il se noie un peu... afin de vous le repêcher !... (*Félicie sort à gauche.*)

SCENE XIV.

ARTABAN, puis SAINT-FRUSQUIN.

ARTABAN. Aimable enfant... tout le portrait... qu'est-ce que je dis donc ?... pas du

tout le portrait de son père... Oh ! oui, je l'apprendrai, l'anglais !... d'ailleurs ce n'est déjà pas si difficile... Tout à l'heure, c'était la première fois que je dialoguais avec un naturel du pays, et je crois que je me suis fait assez proprement comprendre. (*Prenant un livre sur la table et lisant le titre :*) « Essais de conversation avec le français en regard. » Voilà mon affaire !... piochons... piochons... piochons !

SAINTE-FRUSQUIN, *sortant de sa chambre à gauche, en redingote.* * Ah ! vous voilà, jeune homme !

ARTABAN, *fermant le livre*. Patron ?

SAINTE-FRUSQUIN. J'en suis venu à bout... ma barbe est faite... ou plutôt défaite... ce qui me semble plus logique. — Est-il venu des Anglais ?

ARTABAN. Il en est venu un...

SAINTE-FRUSQUIN. Déjà !... Mon inscription... Qu'est-ce que je disais... Et vous avez causé longuement ?

ARTABAN. Cinq grandes minutes.

SAINTE-FRUSQUIN, *gaiement*. Oh ! oh ! un discours en trois points.

ARTABAN. En quatre... poings !... il n'est pas manchot non plus.

SAINTE-FRUSQUIN. Vous vous êtes compris ?

ARTABAN. Très-bien.

SAINTE-FRUSQUIN. Et il a emporté quelque chose ?

ARTABAN. Beaucoup de choses !...

SAINTE-FRUSQUIN. C'est ce qu'il faut... (*A part.*) Décidément, c'est une bonne acquisition... (*Haut.*) Où diable est mon chapeau ?... ** Ah ! le voici... Je vous laisse... *Farewell, farewell, sir.* (*Bas.*) Ça doit le flatter...

ARTABAN, *à part*. Ah ! tu veux de l'anglais mon bonhomme... attends un peu. (*Lisant du coin de l'œil dans son livre.*) (*Haut.*) *Ella è troppo cortese... Bene per abbidirla !...*

SAINTE-FRUSQUIN. Que c'est doux !... Ah ! que c'est donc doux !... un velours ! un vrai velours !

ARTABAN. Oui, c'est assez doux comme ça !...

SAINTE-FRUSQUIN. *Ella è troppo cortese.*

ARTABAN. *Benè per abbidirla !...*

SAINTE-FRUSQUIN. Moi qui croyais l'anglais

* Saint-Frusquin, Artaban.

** Artaban, Saint-Frusquin.

si dur... quel préjugé!... on dirait de l'italien...

ARTABAN. Ça dépend beaucoup de la prononciation...

SAINT-FRUSQUIN. Adieu, mon cher ami, nous dînons à six heures... (*Il prend son chapeau et aperçoit la lettre d'Anatole placée par Justine.*) Tiens! quelqu'un aura pris mon gibus pour une succursale de la rue J.-J.-Rousseau... Pas d'adresse!... (*Il l'ouvre et lit.*) Hein!... qu'ai-je vu? (*A Artaban.*) Montez au magasin, jeune homme, c'est l'heure où j'ai coutume de donner à mes sangsues leur nourriture quotidienne... Voici la clef... allez...

ARTABAN. Aux petits des sangsues je donne la pâture!

SAINT-FRUSQUIN. Allez donc!

ARTABAN. Et ma bonté s'étend... (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XV.

SAINT-FRUSQUIN, *seul.*

Oh! les femmes!... Vous qui m'écoutez, n'aimez que vos lapins si vous ne voulez pas avoir de déceptions... et encore!... bien souvent on croit les manger tendres... les lapins... Oh! les femmes!... Vous qui m'écoutez... écoutez... (*Lisant.*) « Cher ange... » (*Parlé.*) Démon... (*Lisant.*) Je ne sais point l'anglais... me pardonnerez-vous la ruse que j'ai dû employer pour m'introduire dans votre maison?... (*Parlé.*) Pal-toquet! (*Lisant.*) Je vous aime... c'est mon excuse... (*Parlé.*) Elle est propre ton excuse!... vil serpent!... Mais ce serpent... à quelle Ève en conte-t-il?... A ma femme? ou à ma fille? A quel nom répond-il?... Anatole? ou Artaban?... Perplexité douloureuse et embêtante!... Sachons d'abord comment ce lâche billet s'est introduit dans mon chapeau... (*Appelant.*) Justine!

JUSTINE, *dans la coulisse de gauche.* Voilà! voilà!

SAINT-FRUSQUIN. Je ne connais que le chien de Jean de Nivelles pour venir aussi peu quand on l'appelle... Attends, toi, je vais te pincer... (*Haut.*) Ne te dérange pas, ma bonne... je n'ai pas besoin de toi... je sors... (*Justine entre aussitôt par la gauche.*)

SCÈNE XVI.

SAINT-FRUSQUIN, JUSTINE.

SAINT-FRUSQUIN, *prenant Justine par son tablier.* Ah! coquine!... Tu viens quand on n'a pas besoin de toi... Nous réglerons cela plus tard...

JUSTINE, *à part.* Bon!... ça fait que je ne viendrai plus du tout...

SAINT-FRUSQUIN. Qu'est-ce que c'est que ce papier?... qui l'a mis dans mon chapeau?...

JUSTINE. Moi, monsieur.

SAINT-FRUSQUIN. Où l'as-tu pris?... qui te l'a donné?

JUSTINE. Je l'ai trouvé... là... sur le plancher... et j'ai pensé...

SAINT-FRUSQUIN. Qu'il m'était destiné?... Tu as eu du nez... tu es une fille spirituelle et pleine de nez... Prends cette pièce de dix centimes...

JUSTINE. Merci, m'sieu.

SAINT-FRUSQUIN. Et dis-moi... quand tu as trouvé le papier en question, qui est-ce qui venait de sortir?... monsieur Anatole?...

JUSTINE. Peut-être bien que oui... peut-être bien que non...

SAINT-FRUSQUIN. Ou le commis?

JUSTINE. Peut-être bien que non... peut-être bien que oui...

SAINT-FRUSQUIN. Cette fille est stupide... je reprends mon bienfait... (*Il se fait rendre les deux sous.*) Va-t'en, et dis au commis de descendre; les sangsues ont suffisamment diné...

JUSTINE, *à part.* V'là un cancre!... (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE XVII.

SAINT-FRUSQUIN, *seul.*

Sur quelle omoplate dois-je faire tomber ma vengeance?... sur l'omoplate d'Anatole? ou sur l'omoplate d'Artaban?... Ah! mon rotin balance entre ces deux gamins!... (*Il s'assied et plonge sa tête dans ses deux mains, puis il se relève brusquement.*) Je ne peux pourtant pas passer ma vie à l'état de point

d'interrogation... Qui viendra me donner le mot de ce logogriphe en partie trouble... double... trouble... ça ne fait rien... Si j'allais consulter une somnambule douée de seconde vue... à première vue, elle me dirait... elle ne me dirait rien sans une mèche de leurs cheveux; or, je n'en ai pas sur moi... et les lâches!... ils me la refuseraient!... (*Se frappant le front.*) Ah!... je suis illuminé... Ils vont venir... attention!... Ça va être effrayant comme les tragédies anglaises de *Chat qui expire...* que je ne connais point, du reste, mais du tout... du tout... du tout... (*Anatole entre par le fond, Artaban par la gauche.*)

SCENE XVIII.

ARTABAN, SAINT-FRUSQUIN,
ANATOLE.

ARTABAN. Vous me demandez, patron?

SAINT-FRUSQUIN. Effectivement, j'ai besoin de vous, jeune homme.

ANATOLE. Vous voyez que je suis exact, monsieur Saint-Frusquin.

SAINT-FRUSQUIN. L'exactitude est la politesse des professeurs d'anglais, monsieur.

ARTABAN, *à part.* Ah! nom de nom!... c'est lui!...

SAINT-FRUSQUIN, *à Artaban.* Monsieur Anatole, dont je vous ai déjà parlé... (*A Anatole.*) Monsieur Isidore Artaban, le commis que j'attendais.

ANATOLE, *à part.* C'est lui!

SAINT-FRUSQUIN. Un commis tel que je l'avais rêvé... de première force sur la langue anglaise...

ARTABAN. Patron, ménagez ma modestie.

SAINT-FRUSQUIN. Le plus fort des hommes, ajouterais-je volontiers... (*montrant Anatole*) si monsieur n'existait pas...

ANATOLE. Permettez... (*A part.*) Que le diable emporte ce commis, il me regarde d'une singulière façon!...

ARTABAN, *à part.* Ah! le gremlin de professeur!... comme il me dévisage!

SAINT-FRUSQUIN, *à part.* Quelque chose me dit que je devrais faire tomber mon ro-tin... de préférence sur... tous les deux... (*Haut.*) Ah! ah! mes gaillards, nous allons pouvoir nous en donner tout à notre aise...

ANATOLE. Comment?...

SAINT-FRUSQUIN. Je ne comprends pas l'anglais... c'est vrai... mais j'aime à l'entendre parler... je trouve cet idiome entaché d'une très-grande douceur.

ARTABAN. Ça dépend beaucoup de la prononciation... peut-être que *mòssieu* ne le prononce pas comme moi?...

ANATOLE. Veuillez croire, *mòssieu*, que ma prononciation est irréprochable!

ARTABAN. Et la mienne aussi, *mòssieu*!...

ANATOLE, *à part.* Il a l'air diablement fort!

ARTABAN, *à part.* Il a l'air joliment ferré!

SAINT-FRUSQUIN. Je jugerai par moi-même... Voyons, entamons là, sur le pouce, un petit dialogue de circonstance.

ARTABAN. Ah! patron, vous avez dit que vous nous mettriez aux prises, mais au désert seulement.

ANATOLE. Le fait est qu'au dessert ça serait bien plus joli...

SAINT-FRUSQUIN. Du tout, du tout... ça sera bien plus joli tout de suite.

ARTABAN. A jeun, l'anglais perd beaucoup de son charme, patron.

SAINT-FRUSQUIN. Vous fichez-vous de moi?... Je vais croire qu'un de vous deux n'en sait pas un traître mot!

ANATOLE, *à part.* Il m'a regardé...

ARTABAN, *à part.* Il a louché de mon côté...

SAINT-FRUSQUIN. Commençons-nous, ou je me fâche!

ANATOLE. A vous, monsieur.

ARTABAN. Du tout... à vous...

ANATOLE. Je n'en ferai rien!

ARTABAN. Ni moi.

SAINT-FRUSQUIN. Avez-vous bientôt fini? Vous m'agacez!... matin! que vous m'agacez!

ANATOLE, *à part.* O Félicie! il faut renoncer à vous!

ARTABAN. O roastbeef quotidien! il faut renoncer à toi!...

SAINT-FRUSQUIN. Je vais compter jusqu'à trois... si au troisième coup l'affaire n'est pas engagée, je vous flanque tous les deux à la porte. Voilà mon caractère... Une!

ANATOLE, *à part.* J'ai des éblouissements.

SAINT-FRUSQUIN. *Deusse!*

ARTABAN, *à part.* Mes jambes se débent.

SAINT-FRUSQUIN. *Troisssse!*

ARTABAN, *vivement* à Anatole. Goddam!

ANATOLE, *même jeu*. Yes, goddam!

ARTABAN, *même jeu*. English spoken... ah! ah!

ANATOLE. English spoken... hé! hé!... (*A part*). C'est drôle, il a l'air aussi embarrassé que moi.

ARTABAN, *à part*. C'est singulier, on dirait qu'il n'est pas à la noce!

ANATOLE, *très-vite*. Goddam, very good, yes, semprè bene, Walter Scott, Soulouque.

SAINT-FRUSQUIN, *à part*. Soulouque!

ARTABAN, *très-vite*: Tragaldabas, goddam, Vera Cruz, bric-à-brac, et cætera pantoufle!...

SAINT-FRUSQUIN, *à part*. Pantoufle... Soulouque!... (*Se frappant le front*.) Ha! je suis illuminé... ces deux intrigants ne savent l'anglais ni l'un ni l'autre... mais lequel a écrit la lettre?... Dissimulons de-rechef... (*Haut*.) Mes chers amis, je suis satisfait... cette épreuve me suffit... nous reprendrons au dessert ce dialogue plein de charmes.

ANATOLE, *à part*. Est-ce que Félicie me serait rendue?

ARTABAN, *à part*. Le roastbeef me reviendrait-il?... (*Haut*.) Patron, si nous allions dîner?

SAINT-FRUSQUIN. Tout à l'heure!... (*A part*.) Rira bien qui rira le dernier! (*Il les prend chacun par un bras, les amène solennellement sur le devant de la scène, tête d'une main le poulx d'Artaban, de l'autre le poulx d'Anatole, et s'apprête ainsi à surprendre les différentes émotions que ses paroles pourront causer aux deux jeunes gens.*)

ANATOLE, *à part*. Quelle est son idée?

ARTABAN, *à part*. Quel peut être son plan?

SAINT-FRUSQUIN, *bas*. Le poulx a été donné à l'homme pour trahir sa pensée... Epions le jeu de leurs veines... (*Haut*.) Puisque je vous ai... là... sous la main... il faut que je vous narre... (*avec un rire forcé*.) Vous allez rire... (*D'un ton lugubre*.) Vous allez rire... Un godelureau s'est introduit dans un intérieur de la rue Coquenard... (*Même jeu*.) Vous allez rire... vous allez rire... en se donnant comme sachant l'anglais... (*A part*.) A droite, le poulx bat plus fort!... (*Haut*.) Et il n'en soupçonne pas un iota... (*A part*.) Toujours à droite... mais aussi à gauche... aussi fort d'un côté que de l'autre!... Mâtin!... je ne saurai donc pas... Son but, comme il l'explique

tout au long dans le poulet que voici... (*Il lâche les deux jeunes gens et met la main à la poche, en continuant à surveiller leur physionomie.*)

ANATOLE, *vivement*. Le mien!...

SAINT-FRUSQUIN. C'est vous, c'est toi, le godelureau!...

ANATOLE. Monsieur!

SAINT-FRUSQUIN. J'ai dit le mot... je le maintiens!... (*A Artaban.*) Quant à toi, drôle, je ne suis point la dupe de tes Tragaldabas et de tes et cætera pantoufle... Quelle était ton intention en t'introduisant clandestinement à la Sangsue attrayante?

ARTABAN. Mais je ne suis pas clandestin, patron, c'est votre ami, monsieur Barbotteau, qui m'a dit de venir, et je suis venu...

SAINT-FRUSQUIN. Ne savais-tu pas les conditions du programme?

ARTABAN. Que la foudre vous écrase si je les connaissais, vos conditions! (*Il se réfugie auprès du comptoir et pile avec fureur des herbes dans un mortier.*)

SAINT-FRUSQUIN. Pour vous, monsieur Anatole, vous savez ce qui vous reste à faire?

ANATOLE. Oui, monsieur, et je vais sur l'heure me noyer dans l'Eure.

SAINT-FRUSQUIN. Pourquoi dans l'Eure, quand vous avez la Seine à Paris?

ANATOLE. Parce que je serai bien aise, avant de muburler, d'embrasser un oncle que j'ai à Chartres.

SAINT-FRUSQUIN. Un oncle... à Chartres... vous? Son nom?

ANATOLE. Que vous importe?

SAINT-FRUSQUIN. Je connais beaucoup de monde dans ce chef-lieu... Son nom?...

ANATOLE. Alphonse Robichon.

SAINT-FRUSQUIN. Le marchand drapier?

ANATOLE. Oui, monsieur.

SAINT-FRUSQUIN. Ah! bien... voilà un hasard comme on n'en voit que dans les vau-devilles... Et moi qui les trouvais invraisemblables!...

ANATOLE. Que voulez-vous dire?

SAINT-FRUSQUIN, *gaiement*. Hé! godelureau, depuis un mois nous préparons ton mariage avec ma fille.

ANATOLE. O ciel!... (*Il chancelle et tombe sur une chaise à côté de la table.*)

SAINT-FRUSQUIN. De l'éther... vite un flacon!

ARTABAN. Voilà, patron!... (*Dans son*

trouble, il prend un bocal de sangsues, le débouche, le met sous le nez d'Anatole et revient auprès du comptoir.)

SCÈNE XIX.

ARTABAN, FÉLICIE, *entrant à gauche*,*
SAINT-FRUSQUIN, ANATOLE, *toujours assis.*

FÉLICIE. Mon père!... que se passe-t-il?

SAINT-FRUSQUIN, *sévèrement*. Ma fille, quand on n'a qu'un père, c'est bien le moins qu'on lui raconte ses petites affaires... Vous avez manqué de confiance envers le véritable auteur de vos jours... c'est fort vilain, mademoiselle. (*Changeant de ton et lui montrant Anatole.*) Embrasse ce joli blôhd, mon enfant... je t'y autorise... **

FÉLICIE. Moi? mon père...

SAINT-FRUSQUIN. Je t'y autorise! sur la joue gauche, côté du cœur... et s'il ne revient pas... fais en ton deuil... tu es veuve!... (*Félicie embrasse Anatole qui bondit aussitôt sur ses jambes et se relève.*) J'en étais sûr!

ANATOLE. O mademoiselle!... ô Félicie!... ô ma femme!!!

FÉLICIE, *à son père*. Moi!... sa femme... l'ai-je bien entendu?

SAINT-FRUSQUIN. Toi... sa femme... tu l'as bien entendu... je t'expliquerai plus tard...

SCÈNE XX.

ARTABAN, SAINT-FRUSQUIN, BARBOTTEAU, *entrant par le fond*, FÉLICIE, ANATOLE.

BARBOTTEAU, *bas à Saint-Frusquin*. Dis donc... j'ai des détails...

SAINT-FRUSQUIN. Sur quoi?

BARBOTTEAU. Tu sais bien... sur le... l'habitant de la rue Coquenard.

SAINT-FRUSQUIN. C'est bon, c'est bon... je suis fixé... Tu sais que je t'en veux à mort?

* Artaban, Félicie, Saint-Frusquin, Anatole.

** Artaban, Saint-Frusquin, Félicie, Anatole.

BARBOTTEAU. A moi?...

SAINT-FRUSQUIN. Comment?... je sème soixante-quatre francs pour récolter un commis anglais... et voilà ma récolte!... (*Il montre Artaban.*)

ARTABAN, *à part*. Je suis sur la sellette... pilons! pilons!...

BARBOTTEAU. Tu ne l'aurais pas pris sans ça... et je m'intéresse à lui... c'est mon filleul...

SAINT-FRUSQUIN. Crois-tu donc que je le garderai?... un garçon qui n'english-speakenise pas plus que mes sangsues!...

ARTABAN, *allant à Saint-Frusquin, son mortier à la main*. Je ne sais aucune langue étrangère, patron, c'est la pure vérité... mais veuillez déguster ce suc d'herbes que je viens d'improviser... et rendez-moi votre estime...

SAINT-FRUSQUIN, *goûtant*. Ce suc d'herbes émane de toi? jeune homme.

ARTABAN. Oui, patron.

SAINT-FRUSQUIN. C'est tout simplement un chef-d'œuvre... je te garde...

ARTABAN. Aux mêmes conditions?

SAINT-FRUSQUIN. Soit!... mais... la question du roastbeef réservée!!! (*Tirant sa montre.*) Six heures!... (*Appelant.*) Justine!...

JUSTINE, *dans la coulisse à gauche*. Voilà!

SAINT-FRUSQUIN. Le dîner est-il prêt?

JUSTINE, *de même*. Voilà! voilà!

SAINT-FRUSQUIN, *prêt à se mettre en colère, puis s'apaisant peu à peu; très-tranquillement*. Je m'y ferai!... Allons dîner... Quelle rude journée, mes enfants!... Artaban, tu me poseras douze sangsues demain matin, au point du jour.

ARTABAN. Où vous voudrez, patron.

SAINT-FRUSQUIN. Allons! il est moins fier que l'autre Artaban, son ancêtre!

CHOEUR.

Air final de Bruno le fleur.

Heureuse journée,
Chance fortunée ..
Enfin l'hyménée
Va, joyeux amants,
Finir vos tourments!

FIN.